

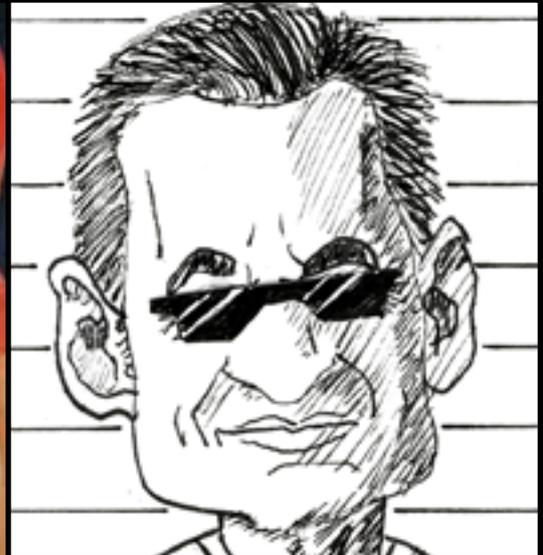
Le Nashtag

Gazette lycéenne valentinoise #08

Printemps 2021

Gratuit





Sommaire

1 - #La Une

par Prune RAOULX

2-3 - #Sommaire, ours, édito

4-5 - Le courrier des lecteurs

6-7 - #1Info_1Dessin

- *L'actu en dessin* par Kilian LEPRINCE, Mélyny CZUKOR, Marine LARIEPE et Elisa LEPRINCE

8-10 - #GameOver

- *Genshim Impact, êtes-vous à jour* par Eva BOURRET et Eloïse PONS
- *The Legend of Zelda Hyrule Warriors : Age of Calamity* par Alvin LEROI
- *KFC, une délicieuse console* par Elisa LEPRINCE

11 - #ÇaTourne

- *The Queen's Gambit : échecs et réussite* par Eva BOURRET et Killian LEBLANC

12-14 - #UnePageAprèsl'Autre

- « *Les Légendaires : cicatrices du monde* », un dernier tome qui laisse des traces par Marie DUSSAIX
- *Ramirez est-il finguable ?* par Prune RAOULX
- *Rose Rage* par Marina MAWETE et Killian LEBLANC

15-16 - #BD

- *Chronique du lycée* par Kilian LEBLANC

17-28 - #Fiction

- *Révolution* par Marine LARIEPE
- *2111 Apocalypse* par Léa MEFFRE

29-30 - #TaVie

- *Horoschool* par Léa MEFFRE

31 - #OnL'aNoté

- *Perles de profs et perles d'élèves*

32 - #Pub

- par Mélyny CZUKOR



Le Hashtag

Parution trimestrielle (enfin quand n'est pas confiné)
Lycée professionnel et technologique
Montplaisir,
75 rue Montplaisir, 26000 Valence

Directeur de publication :

Jérôme NOUREUX, professeur-documentaliste

Rédactrice en chef :

Mélany CZUKOR, 2^{de} CVPM

L'équipe :

Eva BOURRET, 1^{re} DESB
Ambre CAPON, 2^{de} GT4
Mélany CZUKOR, 2^{de} CVPM
Marie DUSSAIX, 2^{de} GT4
Marine LARIEPE, 2^{de} CVPM
Kilian LEBLANC, 2^{de} GT4
Elisa LEPRINCE, 1^{re} DESB
Alvin LEROI, 1^{re} 2SA
Marina MAWETE, 2^{de} GT1
Léa MEFFRE, 2^{de} GT4
Eloïse PONS, 1^{re} DESB
Prune RAOULX, 2^{de} GT4

CVPM : Bac Pro Communication Visuelle et
Plurimédia

GT : Général et Technologique

DES : Design et Art Appliqué

Maquettiste : J. Noureux

Maquette réalisée avec Adobe InDesign

Corrections : Corinne CLAIR, accueil, Fanny
LALANDE, professeure-documentaliste et
Michèle RIBEIL, professeure de français

La mascotte Taguy a été dessinée par Sacha
THEMELIN, Tle AMACV, promo 2018

Tirage : 150 exemplaires sur imprimerie spéciale
(imprimante de l'accueil)

Contact :

Tél. : 04 75 82 18 16

Courriel : hashtag@ensemble-montplaisir.org

hashtag.lycee-technologique-montplaisir.org/

www.facebook.com/GazetteLeHashtag/

Instagram : lehashtag_gazette

Edito

Voilà *Le Hashtag* numéro 8, qui sort enfin après beaucoup de travail. Nous sommes fiers de vous présenter les petites innovations ! Et ce n'est pas tout, nous avons la chance d'avoir pour vous des hors séries spécial BD contenant les travaux formidables des classes de 2^{de} GT4, 2^{de} GT5, 1^{re} DESA et 1^{re} DESB. Certains auteurs nous ont même envoyé des remerciements (voir le courrier des lecteurs, p. 4-5). Donc n'hésitez pas à les lire, ils sont disponibles au CDI. Dans ce numéro 8, vous trouverez comme d'habitude nos rubriques, avec en plus des petites illustrations faites par nos artistes ! Avec la suite et la fin de notre fameuse nouvelle pour ceux qui l'attendaient ! Bon printemps !

Mélany CZUKOR,
rédactrice en chef

La Charte des Journalistes Jeunes

Les journalistes jeunes :

1. Ont le droit à la liberté d'expression garantie par la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et la Convention Internationale sur les Droits de l'Enfant.
2. Revendiquent le droit d'opinion et contribuent à garantir le droit de tous à l'information.
3. Prennent la responsabilité de tous leurs écrits ou autres formes d'expression, signés ou non.
4. Sont ouverts à toute discussion sur leurs publications et s'engagent par souci de vérité à rectifier toute information erronée.
5. Tiennent la calomnie et le mensonge pour une faute, sans pour autant renoncer à des modes d'expression satiriques ou humoristiques.
6. Tiennent la censure et toute forme de pression morale ou matérielle pour des atteintes inacceptables à la liberté d'expression, notamment dans les établissements scolaires, socioculturels et toutes autres structures d'accueil des jeunes.

Association Jets d'Encre



VOUS NOUS AVEZ ÉCRIT

Durant les vacances de Noël dernier, un projet autour de la bande dessinée a vu le jour. Chaque élève de 2^{de} GT4, 2^{de} GT5, 1^{re} DESA et 1^{re} DESB (filière arts appliqués et design) a emprunté une bande dessinée au CDI, l'a lue et a reproduit la couverture ou une case. Nous avons réalisé quatre numéros hors série du *Hashtag*. Pour prolonger ce projet, une communication a été réalisée auprès d'auteurs présents dans ces numéros hors séries. Plusieurs d'entre eux nous ont écrit. Petit florilège...

Jérémy Moreau, *Max Winson* : « Super projet, bel aboutissement !. »

Laurent Galandon, *L'Appel, Retour de Flammes et Les Innocents coupables* : « J'ai juste ouvert le premier pour l'instant : c'est de très belle tenue. Bravo à vous et à eux pour ce chouette boulot »

Jean-Denis Pendants, *Tsunami* : « Bonjour, C'est une très belle surprise, Merci ! Un grand merci à Louison pour son dessin et son texte, ça me touche beaucoup qu'elle ait apprécié notre album. Je lui souhaite une bonne continuation ! Et bravo à vous aussi pour cette

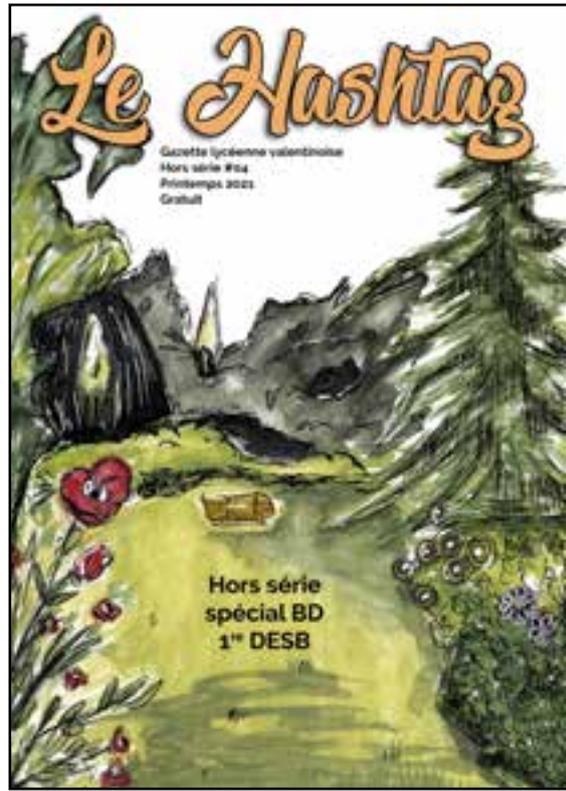
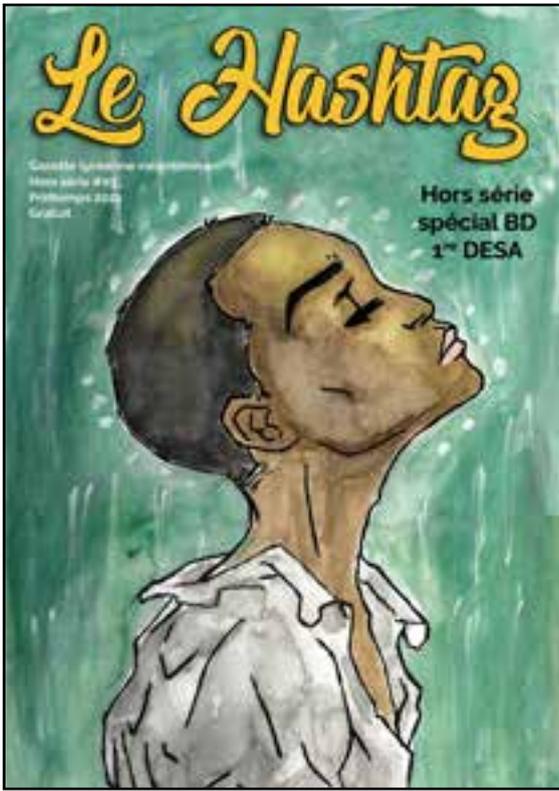
chouette initiative alliant lecture et arts graphiques. C'est une belle manière pour rendre hommage à la BD et initier les jeunes au 9^e Art. Encore merci et excellente journée à vous, JDenis »

Marion Fayolle, *Les Amours suspendues* : « Bonjour, Merci beaucoup ! Pouvez-vous me donner le mail de Zoé ? Je vais lui envoyer un petit mot pour la remercier, c'est très réussi. Marion »

Stéphane Fert, *Peau de Mille Bêtes* : « Bonjour, merci beaucoup et un grand bravo aux élèves, je suis très flatté ! »

Edith, *Le Jardin de minuit* : « Bonjour , merci pour ce message. Beau boulot avec vos élèves ! Je suis ravie que *Le Jardin de Minuit* ait inspiré un de vos élèves. Bravo à Dialelem . »

Chloé Wary, *Saison des Roses* : « Merci de m'avoir envoyé ces super créations ! Bravo à vous de mener des projets comme ceux là avec vos classes. Je confirme qu'il y a du potentiel chez ses dessinateurs et dessinatrices en herbe, vos élèves sont graave



doués ! Merci à Marie Leonie pour ça magnifique repro de Barbara et Belle continuation à vous tous ! Chloé »

Sandrine Martin, *Niki de Saint Phalle : le jardin des secrets* : « C'est super chouette ! Merci beaucoup pour le partage ! Très bonne continuation dans ce projet. Je trouve que c'est un super format pour faire découvrir la BD aux élèves. Très bonne journée, Sandrine »

Aurélien Maury, *Le Dernier Cosmonaute* : « Bonjour, Merci pour votre message ! J'ai lu les n°2 et 3 du *Hashtag*, c'est un beau projet. Lycéen, j'aurais adoré participer à ce genre de publications. On voit le plaisir qu'on pu y prendre les élèves notamment à dessiner. Je suis content que mon album ait été choisi par une élève surtout quand on devine à travers ces sélections, un rayon BD bien fourni ! Bien à vous, Aurélien »

Anlor Tian, *Les Innocents coupables* : « Bonjour, super travail de vos lycéens, l'idée est géniale ! Merci de faire vivre et découvrir la BD à nos jeunes. Un grand bravo à vos élèves et bonne fin d'année ! Bien amicalement, Anlor »

Xavier Coste, *Rimbaud, l'indésirable* et *Egon Schiele, vivre et mourir* : « Bonjour, et merci du partage ! Je viens de télécharger les numéros pour les découvrir. L'initiative est très originale, et ça permet aux élèves de s'approprier les BD qu'ils ont lues, c'est une très bonne idée. Bonne journée, Xavier »

Fred Bernard, *Gold Star Mothers* : « Bonsoir, Je ne parviens pas à lire le lien en question, mais merci beaucoup pour la nouvelle que je transmettrai à Catherine Grives. [...] Je renverrai un petit mot à l'élève ! Merci et bonne soirée. Bien à vous Fred » - « Merci c'est très bien comme ça. Charlotte a raison c'est bien de l'aquarelle et des crayons de couleurs »

Bruno Duhamel, *Jamais* : « Merci ! Super boulot ! Félicitez les élèves de ma part. Kilian tout particulièrement, mais tous les autres aussi, il y a un super niveau général ! Je

me contente de sauvegarder les versions numériques, je manque cruellement de place pour stocker le papier ! Bien à vous, B. »

Alexandre Clérissé, *L'Eté diabolik* : « Bonsoir, merci pour ce message et cette belle idée d'atelier ! C'est très intéressant de voir comment les élèves se sont appropriés les livres ! Le travail de Léa sur mon album est très touchant ! Bravo encore aux élèves. »

Léonie Bischoff, *La Princesse des glaces* : « Bonjour ! Merci pour votre message et bravo pour ce projet ! »

Lucrèce Andreae, *Flipette et Vénère* : « Trop chouette !! Merci ! »

Georges Bess, *Dracula* : « Bravo ! C'est vraiment super : votre boulot est formidable ! Georges & Pia Bess »



Dessins de remerciements de Fred Bernard



D'après l'article « *Nicolas Sarkozy condamné à trois ans de prison dont un an ferme dans l'affaire des écoutes* », Le Monde, 1^{er} mars 2021.

Dessin : Kilian LEBLANC



D'après l'article « *Près de Toulouse : tombé dans un trou, un lama secouru par les pompiers à Balma* », Midi Libre, 2 mars 2021.

Dessin : Elisa LEPRINCE



D'après l'article « Une 4L de 1981 contrôlée à 141 km/h »,
Le Progrès, 24 février 2021.
Dessin : Marine LARIEPE



D'après l'article « Chine : le mari ne faisait pas le ménage : le tribunal le condamne à verser 6400 euros à son ex-femme », L'Est Républicain, 1^{er} mars 2021.
Dessin : Mélanie CZUKOR



Xiao, le dompteur de démons, par Eloïse PONS

GENSHIN IMPACT, ETES-VOUS A JOUR ?

Genshin Impact est un jeu d'action RPG sorti en septembre avec déjà des milliers d'utilisateurs. De nouvelles mises à jour enrichissent un monde déjà bien riche..

La mise à jour de décembre soit la 1.2, appelée « Craie et dragons » présente deux nouveaux personnages : Albedo de type Geo et Ganyu de type cryo. L'histoire d'Albedo n'est actuellement plus disponible mais nous a laissé sur notre faim avec un «à suivre» qui nous a été présenté à la fin de l'événement laissant sous-entendre qu'on le reverrait plus tard. Plusieurs théories ont été annoncées sur Internet à propos de son secret en lien avec le nom de l'événement « Craie et dragons », mais une chose est sûre : on saura la vérité ! J'ai hâte ! L'histoire Ganyu étant toujours disponible, je ne peux rien vous dire. Avous de le découvrir. De plus, la zone de la montagne de glace est maintenant disponible ! La dernière mise à jour sortie en février, la 1.3 appelée « All that Glitters », ne nous présente qu'un nouveau personnage : Xiao de type

Anemo. Il est un des adeptes qui protègent Liyue. A mon grand désespoir, il n'y aura pas de nouvelles zones dans cette mise à jour. Elle s'est concentrée sur les événements éphémères ce qui est dommage en soit mais intéressant pour nous, joueurs actifs. Le thème est inspiré du nouvel an chinois avec des lanternes à vœux. Un événement très complet et intéressant, plusieurs récompenses sont disponibles. L'animation est très réussie et impressionnante. Je vous conseille d'aller la voir sur Internet si vous l'avez ratée. Elle ne spoil rien à l'histoire. Nous avons hâte de découvrir la suite.

Eva BOURRET

NDLR : en bouclant ce numéro, nous venons d'apprendre qu'une version 1.4 venait de sortir !

THE LEGEND OF ZELDA HYRULE WARRIORS : AGE OF CALAMITY

The Legend of Zelda Hyrule Warriors : Age of Calamity (l'Ère du Fléau), sorti le 20 novembre 2020, est un dynasty warrior dans l'univers de Zelda Breath Of The Wild (BOTW). L'histoire se passe dans une time line parallèle, elle commence un peu avant la résurrection du fléau Ganon et se finit quand le peuple d'Hyrule se bat contre lui.



DR - <https://cdn03.nintendo-europe.com>

Ce jeu est incontournable pour les puristes de Zelda car tout ce qui se passe dans ce jeu, malgré la time line parallèle, est indispensable pour mieux comprendre BOTW et même peut-être BOTW 2 encore en cours de développement. Mais attention, ce n'est pas un Zelda classique avec ses donjons etc. Il s'agit d'un dynasty warrior dans lequel on affronte des centaines d'ennemis en même temps dans des zones limitées et sur plusieurs stages donc pas d'open World. Mais des missions précises avec plusieurs personnages jouables et un moyen de donner des ordres aux troupes pour pouvoir donner un emplacement ou aller à un personnage jouable sans le contrôler. Il y a également un mode deux joueurs mais je ne le conseille pas car les graphismes sont excellents et il y a beaucoup d'animation et vu que le jeu doit gérer deux personnages en même temps cela cause de fortes chutes de FPS (frames par

secondes). Et pour finir, en mode deux joueurs, l'écran est coupé en deux dans le sens de la longueur et à cause de cela, on ne peut pas voir la barre de vie des boss. Et si vous avez besoin de vous défouler, il existe même des missions où l'on contrôle les créatures divines et on peut facilement dépasser les 3000 K.O (mobs tuées). Pour un dynasty warrior, c'est un jeu qui a une bonne durée de vie. Il faut compter entre 40 et 50 h de jeu pour un 100%. Pour l'avoir fait, je vous le conseille vraiment, entre des graphismes magnifiques, une immense palette de stratégies de jeux, un gameplay incroyable et surtout des cinématiques dignes des plus grands films. Ce jeu sera parfait pour un fan de Zelda ou autre (attention quelqu'un qui ne connaît pas bien Zelda ne comprendra pas tout aux cinématiques).

Alvin LEROI

KFC : UNE DELICIEUSE CONSOLE !

Ce n'est pas une blague : Intel confirme que KFC lance sa « console de jeu » avec un compartiment pour... garder son poulet au chaud !

Ce qui était à la base une blague est réellement en train de se réaliser : KFC, le spécialiste du poulet frit s'est associé au fabricant d'accessoires et systèmes de refroidissement Cooler Master pour sortir la "KFC console". On ne sait pas encore sa date de sortie ni son prix, il est aussi probable que ce soit seulement un coup marketing.

Cette nouvelle console ressemble plus à un mini PC qu'à une console à proprement parler. Car elle va débarquer avec des composants dernier cri : Intel Core i9 de 9^e génération, une mini-carte graphique de chez Asus (l'équivalent d'une 2080 Ti), deux SSD de 1 To, elle proposera des jeux en 4k jusqu'à 240 fps. Ce qui équivaut à un PC de 3000 euros.

Ce qui fait la particularité de cette console, c'est son tiroir dans lequel nous pouvons réchauffer les aliments ou les maintenir au chaud grâce à la température émise par la machine.

Indispensable !

Elisa LEPRINCE



Dessin : Killian LEBLANC



DR - <https://i.jeuxactus.com>



Dessin : Killian LEBLANC

THE QUEEN'S GAMBIT : ECHECS ET REUSSITE

Une mini série originale Netflix dont vous avez sûrement déjà entendu parler, qui a pour thème les échecs et la vie d'une femme dans la société américaine des années 50-60.

Abandonnée par ses parents, Bess intègre un orphelinat catholique. Elle découvre un jour un vieil homme dans la cave jouant aux échecs et finit par s'y intéresser. Les jours passent et elle finit par se faire adopter sous le nom de Bess Armone. Avec sa mère adoptive qui l'encourage, elle continue sa passion pour les échecs en faisant des compétitions avec de l'argent à la clé. Elle rencontre des joueurs de plus en plus forts, et se crée des amitiés. Mais il fallait maintenant battre le joueur russe le plus fort du monde pour atteindre le sommet.

J'ai beaucoup apprécié cette mini série car le personnage de Bess Armone est bien développé, elle a un choix de couleurs un peu sombre, elle ne se passe pas dans le temps actuel ce qui rajoute donc du charme à la série. Bien que l'on ne soit pas intéressé par les échecs, ça nous donnerait presque envie d'y jouer. Bref, si je devais décrire en quelques mots je dirais " série courte mais très efficace".

Eva BOURRET

"LES LEGENDAIRES : CICATRICES DU MONDE", UN DERNIER TOME QUI LAISSE DES TRACES



Avant de commencer, je vais vous présenter un peu cette saga vraiment INCROYABLE ! « Les Légendaires » est le titre d'une saga de bandes dessinées écrites et illustrées par Patrick Sobral et éditées par les éditions Delcourt. Elle raconte l'histoire de 5 héros déchus (Danaël, Jadina, Gryfenfer, Shimy et Razzia) aux différentes caractéristiques et origines. Lors d'un terrible affrontement contre leur ennemi juré Darkhell, la pierre de Cresia, l'une des pierres divines, s'est brisée et a libéré une énergie dans tout le monde d'Alysia et a fait rajeunir toute la population au point de redevenir enfant ! Après cela, les héros vont essayer de trouver un remède à cet effet appelé EFFET JOVENIA. Cet incident donnera suite à une vingtaine de tomes (23 jusqu'à présent) dans lesquels nous allons suivre leurs aventures souvent compromises par leurs nombreux ennemis.

À la fin du tome 18, nos héros se retrouvent malgré eux avec une toute nouvelle identité et une nouvelle vie (des personnages des tomes de la saga « ORIGINE » des Légendaires vont même réapparaître !!) Mais le héros Danaël, souvent pris de flash-back de son ancienne vie de Légendaire, va être entraîné dans une toute dernière aventure vraimeennntt INCROYABLE, accompagné du héros de ce tout nouveau monde : Artémus Del Conquisador (non non je ne me suis pas trompée c'est bien Conquisador). Au fur et à mesure que l'histoire avance, il y a de nombreuses révélations comme le fait que les héros se sont retrouvés dans une réalité créée de toutes pièces. Nos héros sont-ils bien dans leur monde ? Une réponse leur sera-t-elle apportée ? Le dernier tome paru cette année au mois d'octobre 2020 est le dernier du cycle World Without. Après avoir retrouvé leur véritable identité, les Légendaires, de nouveau réunis, vont vivre un dernier combat contre leurs ennemis

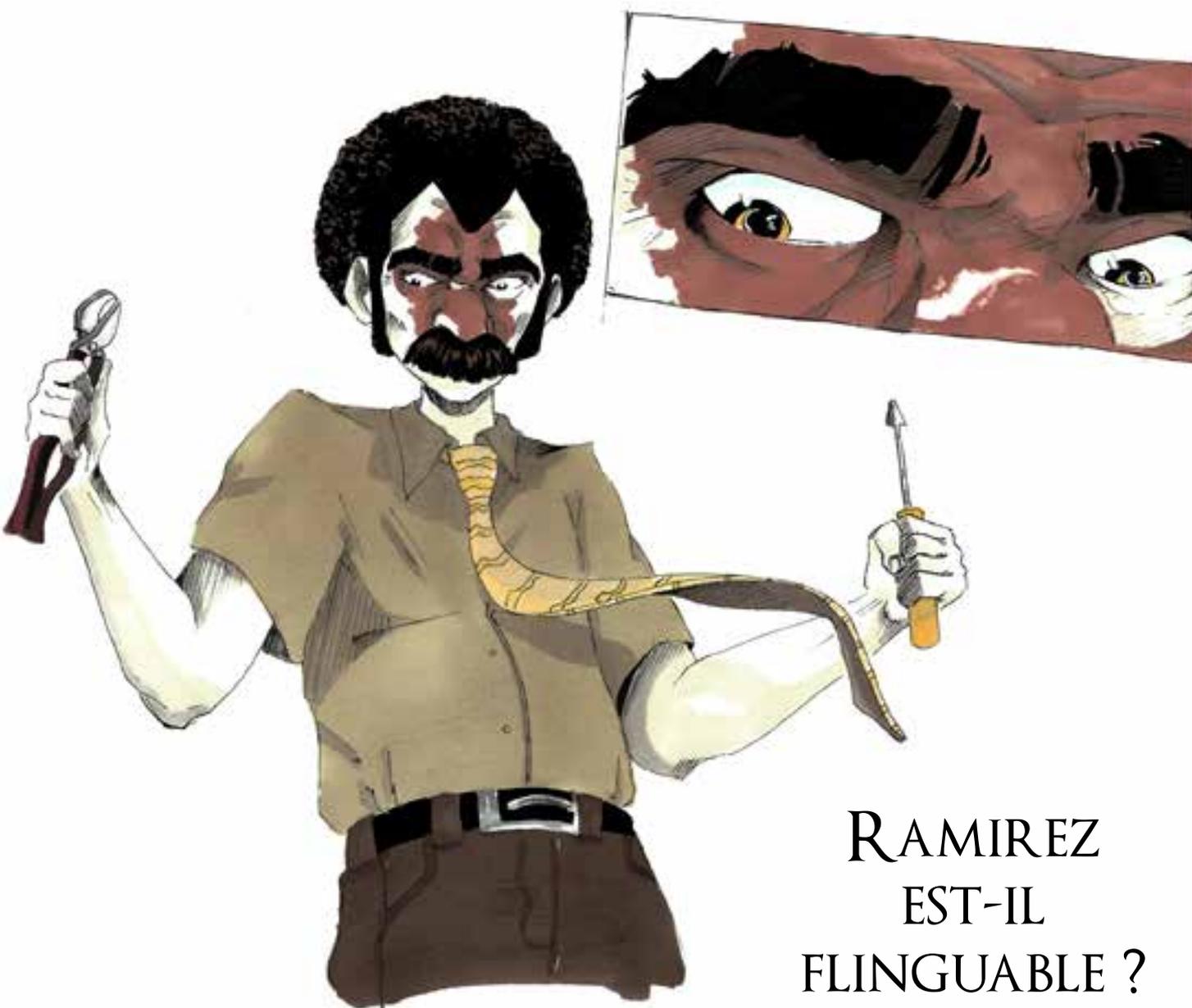
préférés Darkhell et son fils Abyss (et ça ne sera pas de tout repos !). Je ne vous fais pas part des détails, il y en a beaucoup trop et ça va vous « spoiler » parce que TOUS les détails ont leur importance !!

Ce dernier tome m'a VRAIMENT impressionné ! À la fin, limite j'étais en crise d'épilepsie tellement il y avait de rebondissements et de révélations !!! Je ne m'attendais vraiment pas à de tels revirements de situations ! Surtout à la fin quand Danaël lit la lettre de Arté... nan faut pas le dire.. Patrick Sobral a vraiment été très inventif pour cette incroyable fin du cycle World Without et je vous conseille de lire cette superbe saga, je pense que c'est l'un de mes tomes préférés parmi les 23 ! . Les personnages sont très attachants et ont leur propre histoire et importance dans la série. Au fil de l'histoire et des tomes parus, on a pu voir l'évolution des personnages aussi bien graphiquement (les dessins sont justes sublimes) que dans leurs aventures !! Bref un chef-d'œuvre à lire absolument !!

Texte et dessins : Marie DUSSAIX

Tomes 1 à 10 disponibles au CDI





RAMIREZ EST-IL FLINGUABLE ?

Besoin de faire réparer votre aspirateur ? Ramirez est là pour ça !

Réparateur de génie pour aspirateur, Ramirez travaille dans la société Robotop (c'est beau, c'est top, c'est Robotop !). Il mène une vie tranquille quoi qu'un peu routinière, jusqu'au jour où de vieilles connaissances le retrouvent, et veulent sa peau ! Mais Ramirez a plus d'un tour dans son sac (d'aspirateur, hum hum) ! D'autant plus qu'il semblerait avoir des talents de tueur cachés... Mais qu'en est-il vraiment ? Dans une BD enchaînant éclats de rire sur éclats de rire (et qui fera sourire même les plus difficiles), Nicolas Petrimaux nous plonge dans

un univers délirant accompagné de dessins absolument incroyables par leurs détails et leur style néo-rétro qui donnent envie de savoir le fin mot de l'histoire ! (avec l'espoir que le tome 3 paraisse dans moins de deux ans ;-)

Il faut flinguer Ramirez, éditions Glénat, sorti en 2018 et 2020. Deux tomes disponibles au CDI

Texte et dessin : Prune RAOULX

ROSE RAGE, UN ROMAN COUP DE POING

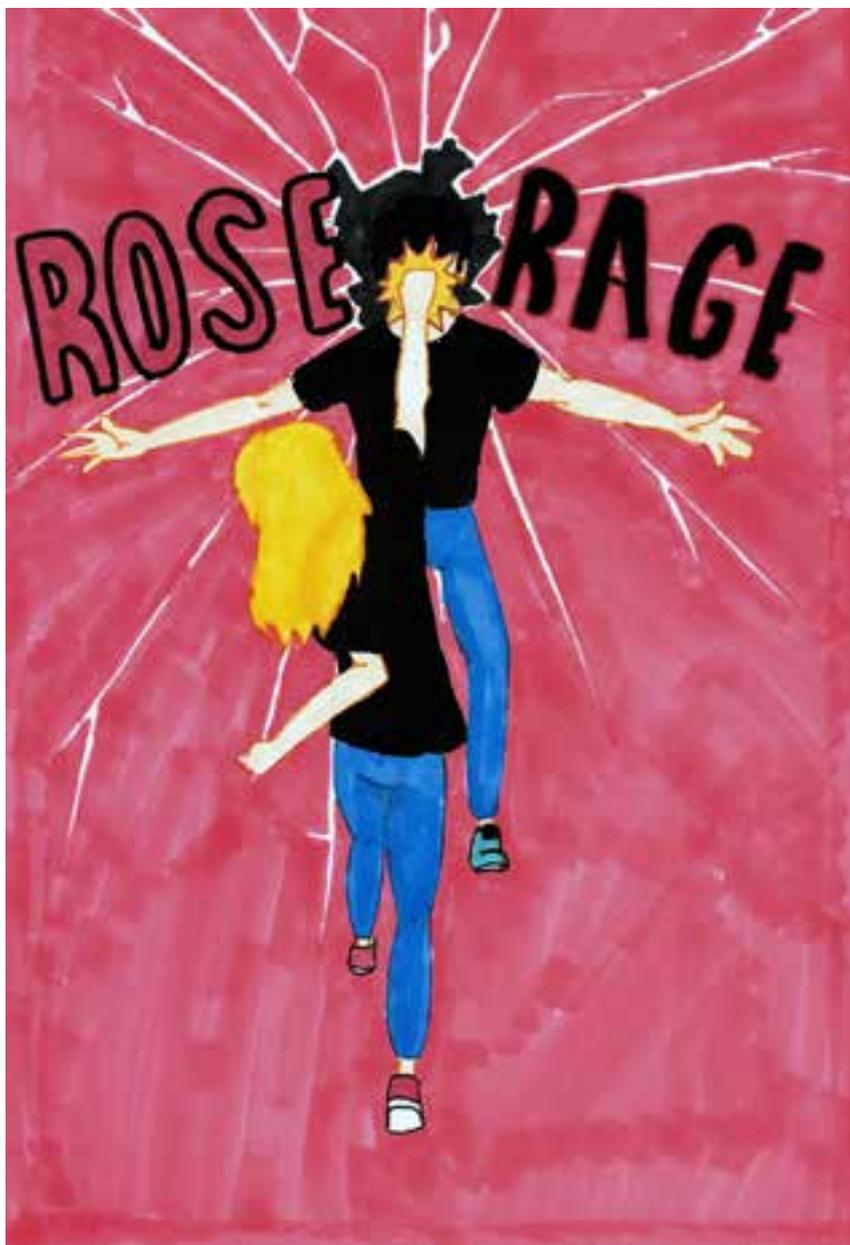
L'histoire commence au lycée Olympe de Gouges, lorsque Rachel, une lycéenne à la tête du journal de l'école apprend qu'une élève s'est fait renvoyer après s'être défendue contre son agresseur. Révoltée par cette injustice, elle appelle toutes les femmes de l'établissement à faire grève.

Rachel est rapidement rejointe par des filles toutes aussi déterminées, et surtout plus expérimentées, comme Manon. À leurs côtés, Rachel découvre la solidarité féminine. Rachel, n'a rien d'une meneuse, au contraire c'est une élève discrète qui a du mal à s'imposer face aux autres et qui manque cruellement de confiance en elle et si elle est à l'origine du mouvement de grève de son lycée elle ne sait « pas du tout comment mener une telle action ». Même si j'avais de petites appréhensions, plus j'avais dans l'histoire, plus j'étais séduite par son récit. Personnellement, je me suis sentie comme en phase avec le personnage, avec elle j'ai pu comprendre et approfondir mes réflexions sur certains sujets que je pensais déjà maîtriser, assez éducatif et plaisant je dirai.

Le livre est très facile à lire, il peut paraître assez long mais la plume de l'auteur elle-même est très agréable et c'est plutôt intéressant de pouvoir voir avec quelle finesse Ilanna Cantin est arrivée à écrire sur un sujet comme ça.

Ce roman féministe, qui est bien plus qu'une dénonciation des égalités de traitement entre les filles et les garçons de leur établissement, est une révélation pour moi. Les événements de l'histoire sont totalement absorbants.

L'exclusion d'Ameline alors qu'elle n'était rien de

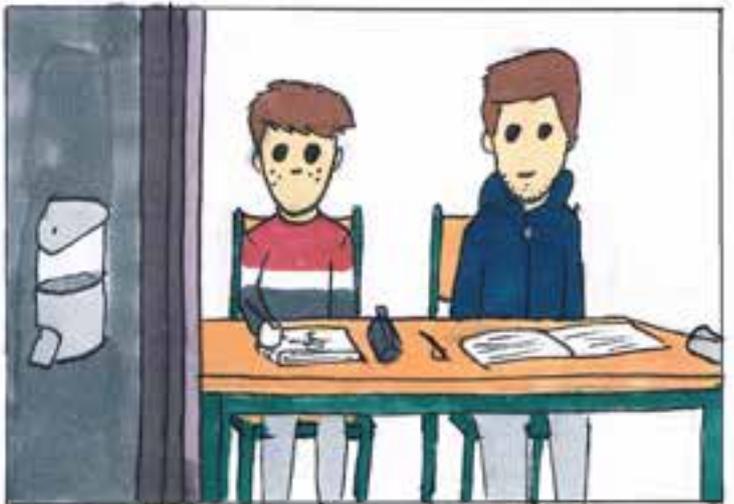
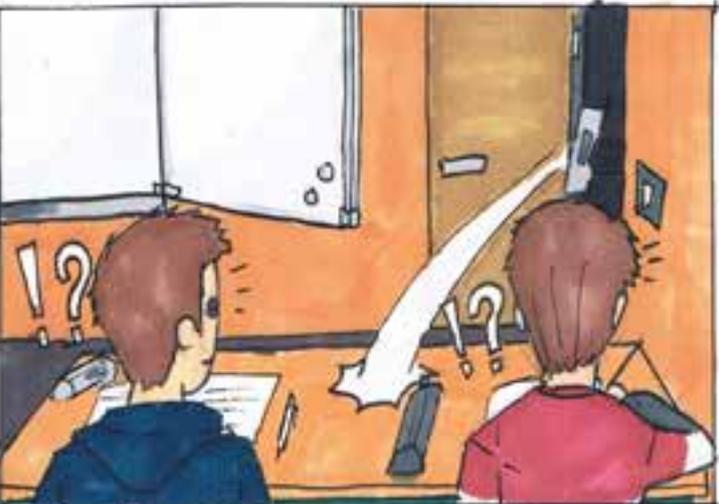
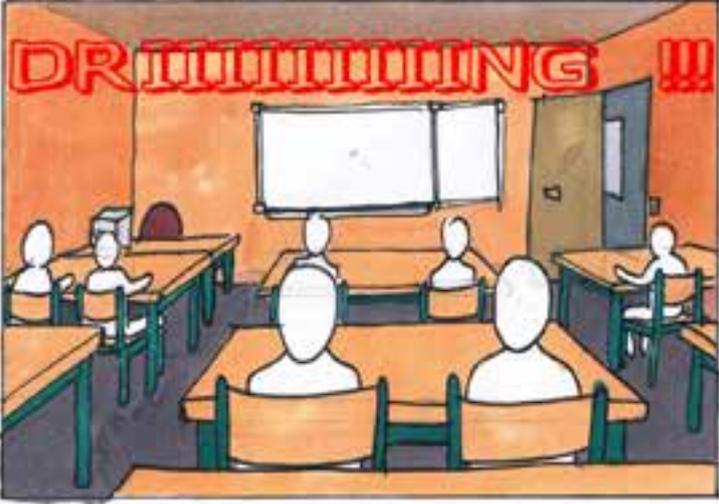


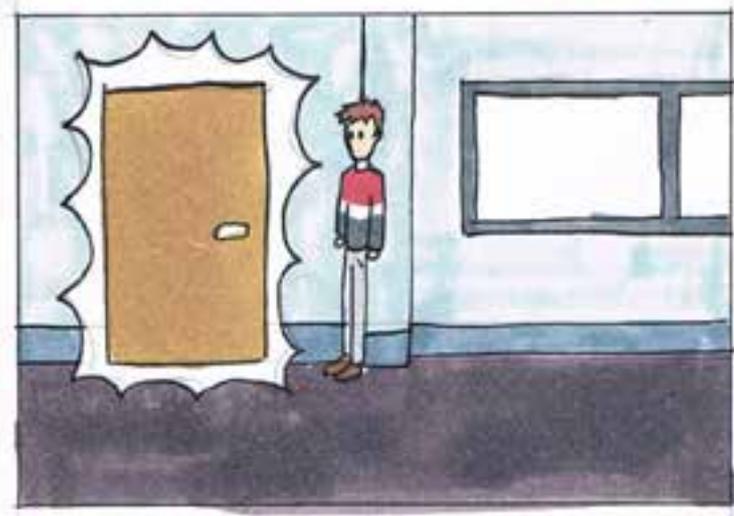
plus qu'une victime, sa colère et son choc face à l'indifférence et l'hypocrisie du proviseur, sa relation compliquée avec sa mère, ses doutes face à la situation l'emmenant même à oublier à quel point la cause était juste, son implication dans la grève et sa désillusion et la compréhension de sa révolte m'ont vraiment touché.

J'aurais aimé avoir connaître un peu plus certains personnages pour lesquels j'ai accroché mais la fin est déjà assez bien comme ça, j'ai adoré savoir à quel point elles ont pu inspirer les autres autour d'elles par leur courage et le fait qu'elles ont tout simplement osé.

J'espère que ce livre pourra inspirer certaines jeunes femmes et instruire d'autres.

Marina MAWETE
Dessin : Kilian LEBLANC





REVOLUTION



Dessin : Killian LEBLANC

J'ai eu une enfance heureuse. J'ai grandi dans la campagne entouré de la nature et d'une famille bienveillante. J'ai pris une belle femme pour épouse. Elle m'a donné de beaux enfants. Au final, j'ai eu tout ce dont peut rêver un homme. Tout, sauf une conscience tranquille.

L'an 2000 annonçait un nouveau siècle plein de promesses. Il y eut de nouvelles révolutions technologiques qui ont radicalement changé notre perception des choses et bouleversé jusque dans ses fondements la société moderne que nous venions de proclamer. Hélas à l'heure de la mondialisation où nous ne semblons préoccupés que par la destruction de notre terre, nous fûmes frappés par une pandémie à l'échelle mondiale. Obligés de rester seuls chez eux, les gens se sont éloignés les uns des autres. Privés de liberté, la rage montait au sein du peuple, mais trop divisé pour s'opposer considérablement les idées de soulèvements et de révolutions se dissipaient et devenaient

quasi nuls écrasées par la peur et l'incohérence. Chaque jour l'idée que l'on pouvait changer tout ça me revenait à l'esprit, comme j'imagine à un certain nombre de personnes. Mais soit par manque de volonté ou de moyen nul n'eut l'idée de passer à des actes concrets. Nous nous laissons donc tous docilement bercer par le mouvement en attendant que l'un d'entre nous réagisse. C'est ainsi que nous avons passivement suivi les discours politiques et les listes de nouvelles interdictions récurrentes qui ponctuaient inlassablement notre vie. A force d'attendre, l'économie s'est effondrée, le moral des gens aussi. Et puis lassé de voir le monde dégingolé et de me poser inlassablement les mêmes questions, j'ai fini par comprendre que personne ne ferait rien. C'est normal qui voudrait s'atteler à une tâche aussi imposante que de vouloir changer le système actuel ? De plus c'est extrêmement risqué car à la moindre faute vous pourriez vous faire enfermer, provoquer une guerre ou même la famine. Enfin... si vous arriviez à faire changer quelque chose, car la



tâche est si complexe... Changer un système, c'est changer une société et ça ne se fait pas en un jour, ceux qui ont essayé de brusquer les choses se sont souvent trouvés avec une révolte sur les bras et il n'est guère simple de calmer des esprits aveuglés par la colère. Il restera également des questions pratiques certes ardues mais fondamentales, comme la manière de s'y prendre: offensive, ce que vous allez créer vaut-il tous ces sacrifices ? Pacifiste, arriverez-vous un jour à vous faire entendre suffisamment ? Il y a aussi des questions plus éthiques : les gens veulent-ils de ces changements ? Le monde que vous avez pour but de créer est-il foncièrement meilleur ? Est-il radicalement différent de ce que nous avons connu jusqu'alors ?

Tant de questions sans réponse, de quoi en faire l'œuvre d'une vie.

L'œuvre de ma vie.

Car aujourd'hui, c'est moi, qui, forcé de constater l'absence de réaction durable de mes semblables, ai choisi d'agir.

J'ai créé une révolution organisée en plusieurs étapes. Tout d'abord, il m'a fallu discrètement trouver de fervents partisans qui verraient en ma cause l'opportunité de "changer tout ça". Je me suis entouré uniquement de spécialistes lors de cette phase. Je ne pouvais pas prendre le risque de déplaire car le projet aurait été ruiné. La seconde étape a été d'analyser le fonctionnement du système actuel avec l'aide des experts que j'avais enrôlés. Notre but : changer radicalement les principes défectueux et créer l'ébauche de ceux qui allaient les remplacer. Le nouveau système achevé il fallait le répandre. Quoi de mieux que la haine qui se propage chez l'homme comme une traînée de poudre ? C'est là que tout se jouait. Nous avons mis le doigt sur les pratiques dépassées

et les tares des gouvernements en place, remis au goût du jour les anciens scandales et doucement, petit à petit attisé le feu de la haine qui grandissait en chacun d'eux. Une fois que la population avait ses dirigeants dans le collimateur, il nous suffisait de leur proposer subtilement notre nouveau modèle de gouvernance comme une nouvelle solution magique qui répondrait à tous leurs problèmes. Ceux qui y ont vu une révélation l'ont propagée dans la foule. Ce fut un succès. Des révoltes se sont soigneusement organisées dans tous les pays, les dirigeants se faisaient abandonner par leur milice qui n'avait pas échappé à l'envie de changer d'air. Une fois les gouvernements renversés, il ne restait plus grand chose de l'ancien système qu'il nous a suffi de remplacer par le nouveau.

Peu à peu, il conquiert le monde. C'est incroyable que l'être humain, sans raison valable, par simple envie de changement, trouve que l'herbe est plus verte dans le pré d'à côté.

Aujourd'hui je me fais vieux, mais je suis heureux de savoir que dans ma vie, même si j'ai dû la consacrer entièrement à cette tâche, j'ai fait quelque chose, selon moi, de bien.

Il est difficile ne pas avoir de remord. Pour ma part, seules deux choses me hantent. La première c'est de ne pas savoir ce qu'il se serait passé si je n'avais rien fait. Le monde aurait-il été meilleur ? Quelqu'un d'autre l'aurait-il fait à ma place ? Mais surtout est-ce que quelqu'un aura le courage de faire ce que j'ai fait et de risquer sa vie et celle du monde entier lorsque que l'obsolescence de mon œuvre arrivera... Sera t-il meilleur que moi ?

Marine LARIEPE



2111 APOCALYPSE

Et si je vous disais qu'à l'heure où vous lirez ceci, je suis sur le point de disparaître. Comment le prendriez-vous ? Deux mois se sont écoulés depuis l'explosion du laboratoire, qui avait provoqué une diffusion massive de gaz toxique et nocif. Mais nocif et toxique pour qui ? Et... ce pion, placé sur l'échiquier, attendant la brèche pour se sacrifier et mettre fin à la partie, c'était bien moi. A ce moment précis, je me prépare à vivre mes derniers souffles, souvenirs. Alors pendant ce laps de temps, laissez-moi vous expliquer ce qui est advenu du monde devenu apocalyptique.

La mort. Le chaos régnait et pourtant, ma seule préoccupation était d'avancer. Lorsque je suis sorti de cet enfer, le nuage s'est propagé à une vitesse fulgurante laissant derrière lui mort et souffrance... Mais, bizarrement, au fil des jours, je compris que tout le monde ne mourait pas de cette propagation, bien au contraire.

Suite à la mort du vieil homme, j'ai déambulé dans le périphérique de la ville pendant trois jours, ahuri et impuissant face au monde apocalyptique qu'il était devenu. Mes blessures avaient vite cicatrisées, anormalement. Au bout d'une semaine, il ne restait plus que des traces à peine visibles de celles-ci. Quand à mon oeil... ce fut très... surréaliste. J'aurais dû devenir borgne avec une infection se propageant sur mon visage... Mais, heureusement, cela ne se passa pas comme ça. J'avais trouvé une pharmacie,

abandonnée à cause de l'explosion, où je m'étais réfugié. Il ne restait plus grand chose, de plus, la majorité des médicaments présents m'étaient, pour la plupart, inconnus. Je réussis à trouver du désinfectant, mais, au moment d'approcher la solution près de mon oeil, celui-ci ne me faisait déjà plus mal. Lorsque je trouvai un miroir, j'eus peur. Non pas de la blessure, mais de mon visage tout entier. *"Qui... qu'est-ce... que... une photo ?"*

Ce reflet, il prouvait ce sentiment de changement que j'éprouvais depuis mon réveil. Je n'étais plus cet homme de 23 ans, choisi pour une expérience. Non... loin de là. Je me frottai les yeux, incapable de réaliser ce que je voyais. J'étais moi, sans aucun doute, mais 10 ans plus jeune ! J'étais abasourdi, paralysé face à la découverte de mon nouveau... moi ? Lorsque je ressortis de cette pharmacie, je regardais à nouveau le monde qui m'entourait. Trop occupé à m'éloigner le plus loin du laboratoire, je n'avais pas fait attention aux alentours. Il ne s'était écoulé qu'une semaine depuis ma libération, pourtant, le monde s'était transformé. Toute la flore avait disparu, ou était brûlée à cause de cette propagation. Les bâtiments envahissaient la ville, donnant une impression d'être enfermée et opprimée. La hauteur des immeubles avait doublé, les rues étaient trois fois plus étroites qu'auparavant, une odeur âcre et amère flottait dans la ville. Étonnamment, la ville était fantomatique. Aucun bruit, aucune âme, personne. Vide. C'était ça,



Kayla

le plus déroutant. J'ai erré des heures entières dans les rues, à chercher ne serait-ce qu'une personne, un enfant, peut importe... J'étais seul. Après 5 jours à déambuler, j'étais à la frontière de la ville, épuisé par tout. Le manque d'eau, de nourriture, mais aussi psychologiquement. Je n'arrêtais pas de me poser des questions. *"Pourquoi suis-je redevenu enfant ? A-t-on remonté le temps ? M'ont ils fait rajeunir ? Si oui, comment ? Pourquoi ? Pourquoi la ville est-elle déserte ?"*....

J'étais perdu, je n'étais jamais sorti de mon quartier, enfin... du peu que je m'en rappelle. Lorsque je suis arrivé à la périphérie de la ville, bizarrement, j'étais attiré vers l'ouest. Comme les insectes irrémédiablement attirés par la lumière, sachant pertinemment qu'ils finiront grillés. Cette sensation désagréable et sinistre, vous donnant la nausée et qui pourtant vous pousse à continuer.

Au bout de quelques heures, errant sans but, cette boule au ventre ne cessait de s'agrandir. *"J'ai faim...j'ai chaud..."*. Mon corps était déshydraté et je n'arrivais pas à savoir comment réagir face à la nouvelle force et vitalité de mon corps.

Un bâtiment apparut dans mon champ de vision, maintenant trop élevé. Il était situé à plusieurs kilomètres plus loin. Après 5 heures de marche difficile, la nuit était maintenant tombée. Les milliers d'étoiles se situant à des millions de kilomètres brillaient plus que la ville se trouvant à une vingtaine de kilomètres. Lorsque j'arrivais au bâtiment, je fus d'abord surpris. C'était une ancienne piscine abandonnée. Les lierres envahissaient la façade, si bien qu'on distinguait à peine les fenêtres. En entrant, l'appréhension disparut.

"YA QUELQU'UN ?", criais-je.

Les particules volantes de poussières s'écartèrent au souffle de ma voix. Je profitais du silence pesant pour observer les lieux. Une gigantesque salle me faisait face. Cinq colonnes placées à 4 m du bord maintenaient la structure en place. La piscine était vide, mais pourtant, elle était propre. Située au milieu



de la pièce, entourée de feuilles et de poussières abondantes, elle était immaculée. Je m'avançais, intrigué par celle-ci. Mise en valeur grâce au dôme de verre en guise de plafond, les rayons des étoiles venaient se répandre sur la baignoire géante et la faire briller. Une étrange odeur régnait dans cette pièce, sans savoir d'où elle venait. Comme si un feu avait brûlé peu avant mon arrivée, mais une autre odeur se plaçait par dessus, sans que j'arrive à l'identifier. Je m'avançais jusqu'au rebord de la piscine, lorsque je vis une porte. Camouflée dans le carrelage de celle-ci, la porte se fondait dans le décor de la piscine. Je sautai dedans, d'une manière si légère que je fis à peine du bruit en atterrissant. *"Ai-je développé une capacité d'espionnage aussi ?"*, pensai-je.

J'avançais pas à pas, prêt à partir aussitôt. *"Fuir quoi ? Comme s'il y avait quelqu'un ici"* dis-je à voix haute. Soudain, les lumières s'allumèrent. Ébloui par la férocité des lampes, je me couvris les yeux avec mon bras. Aveuglé, je ne pouvais voir, mais juste entendre les bruits de pas. *"Mais où sont-ils ?"* Je n'arrivais pas à distinguer d'où provenaient les pas, comme s'ils étaient tout prêts et pourtant à des kilomètres. Mes sens étaient brouillés, ma vue ne voulait pas s'arranger, sûrement due à la blessure récente du couteau. Aussitôt après, les bruits de pas s'arrêtèrent, pour

Layto



laisser place à des clefs entrant dans une serrure pour la déverrouiller.

"LÀ-BAS ! Vite va chercher Layto ! Il a l'air en mauvais état."

Cette voix m'était inconnue et, comme la première fois que j'avais entendu la mienne, elle me paraissait trop enfantine pour être aussi autoritaire et soucieuse. L'odeur du brûlé s'était intensifiée lorsque la porte avait été ouverte. "Il y avait vraiment des gens alors..." dis-je tout bas.

"Effectivement mon vieux. Plus toi, nous serons encore plus !"

J'essayais d'ouvrir les yeux, doucement. Ils s'adaptaient enfin à cette lumière atrocement blanche. Je vis une personne avancer vers moi. Son odeur empestait une odeur âcre et acide. Je reculai, me méfiant de ces gens. Je n'avais vu personne depuis des jours entiers, et là, d'un coup une personne s'avancait vers moi sans la moindre gêne du monde.

"KAYLA attends ! On ne sait pas dans quel état psychologique il est. Vas-y molo !"

Tout autant que leurs voix, leurs visages étaient enfantins. Mon appréhension grandit lorsque je découvris leurs visages. Ils étaient trois penchés au dessus de moi, me dévisageant d'un air inquiet.

"Comment tu te sens ?", demanda l'inconnu.

Il dégageait une bienveillance et une douceur que je n'avais vue depuis longtemps.

"Tu peux parler ?" S'impacienta la fille auprès de lui.

"Kala ? Kayna ?"

"Kayla. Stop.", dit une troisième voix.

Kayla... elle était jolie. La troisième personne était très proche et pourtant, son visage m'était toujours inconnu. Portant un masque, elle se distinguait des autres. Non pas qu'elle faisait peur, bien au contraire, mais il y avait quelque chose de surréaliste à ce masque, comme si... il était son vrai visage, mais aussi... autre chose, une sorte de sagesse grisante.

"Alors ? C'est grave ?", demanda l'autre homme.

Je lâchai un soupir et me redressa. Leur proximité me mit mal à l'aise. Je n'étais plus habitué aux contact humains, mis à part les doigts lorsqu'ils plantaient leurs tuyaux dans mes bras.

"Je-je vais bien."

Leurs yeux étaient braqués sur moi et je me sentis tout petit, sans jeu de mots, au milieu de ces personnes qui m'étaient totalement inconnues.

"Il parle ! C'est qu'il va bien ?!", dit Kayla.

Elle m'aida à me relever, sans m'aider grandement, car mis à part la vue, tout allait bien... enfin physiquement.

"Il doit être fatigué.", dit la personne masquée. "Mao emmène-le à l'intérieur, et fait en sorte qu'il mange ce qu'on lui donne. Demain on s'occupera de lui."

L'homme aux airs bienveillants s'avança et me dit: "Suis moi ! Je vais te faire visiter."

"Et moi Layto ? Je sers à quoi huh ?", se plaignit la fille. "Viens m'aider à l'extérieur."

Ils s'en allèrent de leur côté, sans un regard vers nous. Cet homme, ou femme... Il était mystérieux et froid. Layto. Il me laissait une étrange impression, mon odorat, qui avait jusqu'ici senti la moindre odeur, je ne sentais pas celle de cet homme... mes yeux suivaient toujours leurs silhouettes, même lorsqu'ils n'étaient plus dans mon champ de vision.

"Viens, je vais te présenter aux autres !"

Il me sortit de ma rêverie, en me laissant béat. Les autres. Il y avait d'autres personnes alors ? Des vrais ? "On n'est... pas seuls ?" dis-je hésitant.

"Oula bien sûr que non ! Crois moi, tu regretteras vite

d'être né à cette époque..."

Il me regarda, et son regard me refroidit instantanément. Rempli d'une peine inexplicable, il me glaça le sang et me poussa à demander..:

"Po-pourquoi..?"

Il ne répondit pas et me fit un sourire gêné, comme on en ferait lorsqu'on vous cache quelque chose sur vous que...que tout le monde sait sauf... sauf vous. Je me sentis très mal à l'aise suite à cette action. Je ne comprenais pas la non-réponse de Mao, ni son sourire. Étais-je un cas à part ? Ou encore un ennemi d'antan ? J'étais perdu et je détestais cette sensation. Je le sentis serein pourtant...

C'est en me posant toutes ces questions que je finis par le suivre d'un pas hésitant vers la porte camouflée dans le carrelage.

Une cinquantaine. Des filles, garçons... tous réunis dans une salle commune à la taille de la piscine. Mao me guida à travers la foule, qui me dévisageait avec des yeux remplis de curiosité insatiable.

"Encore un..."

"Regarde ses yeux ! Ils sont différents !"

"Pfff nos rations vont encore diminuer..."

Toutes ces voix me critiquant et énumérant les méfaits de ma venue me donnaient la migraine. Maintenant sujet aux maux de ventre, je finis par apprécier cette douleur, qui me permit de me concentrer dessus, au lieu d'écouter ces gens me rabaisser. Il me conduisit vers une ouverture dans le fond de la salle. *"Jusqu'où s'étend ce sous-sol ?"*, me demandai-je. J'étais à bout. Je ne pouvais plus supporter grand chose à part mon poids sur mes pieds. Même marcher m'était douloureux. Lorsque je suis sorti de ce laboratoire, je ne m'attendais pas à devoir marcher autant et être aussi rapidement fatigué. Je me sentais si fragile, malgré les... pouvoirs ? Je ne comprenais toujours pas pourquoi ce changement s'était effectué aussi soudainement. Après des années et des années plongé dans le noir, à subir toutes sortes d'expériences, pourquoi maintenant ? Plus je me posais des questions, plus j'étais perdu. Je n'osais pas demander à Mao qui n'avait pas prononcé un mot depuis notre entrée. Tout ces gens de l'autre côté... C'était comme si je venais de débarquer dans une nouvelle ville d'un pays inconnu avec pour seul soutien et seule aide, moi. Plongé dans mes pensées, je fonçai dans Mao lorsqu'il s'arrêta.

"Ici ce sont les douches. Si tu veux, il y a des habits à droite et les serviettes sont à gauche. S'il te faut quelque chose d'autre, appelle-moi, je ne serai

pas loin."

Il me lança un sourire chaleureux et me donna une tape sur l'épaule avant de repartir dans le sens opposé.

"D'accord" répondis-je alors qu'il avait le dos tourné. Je n'osais pas me rapprocher de ces gens qui m'étaient totalement inconnus, trop déboussolé pour comprendre quoique ce soit. Je laissais l'eau couler un bon quart d'heure avant d'y rentrer. Elle était chaude et mes muscles crispés par la fatigue se détendirent. Combien de temps était passé depuis ma dernière véritable douche ? J'avais beau essayer, je ne m'en rappelais pas.

Je sortis au bout d'une heure, frais et propre comme je l'avais jamais été ! Mes blessures avaient guéri et mon corps était en meilleur état. Je fus soulagé de voir que, malgré ces chamboulements dans mon être, ils étaient bénéfiques à ma survie. Je cicatrissais vite et me sentais à même de vivre dans ce monde hostile.

"REGROUPEMENT DANS LA GRANDE SALLE"

Surpris, je fis tomber mes affaires par terre et regardai, inquiet, autour de moi. Ces rappels me rappelaient le laboratoire, et je n'avais aucune envie de revivre ça encore une fois. *"Et s'ils étaient mes ennemis...? Qu'ils soient véritablement des enfants... ?"* Je fus moins rassuré. J'avançais à l'aveugle dans cette galerie souterraine, apeuré du futur qui m'attendait. Mon passé me laissera des traumatismes perpétuels...

Le repas était léger mais tout autant consistant. Le bruit ambiant m'était insupportable. Les gens parlaient, le bruit des couverts râclant les assiettes, les chaises qui grinçaient... et j'en passe. Je ne me sentis pas à ma place. Tout le monde rigolait et mangeait la bouche ouverte en hurlant leur journée ! Je cherchais du regard l'homme masqué de tout à l'heure, mais aucune trace de lui. Pourtant la fille, Kaylaa, était là elle. D'ailleurs, celle-ci était au centre de l'attention. Son visage enfantin et espiègle captivait tout le monde ! Face à toute cette proximité, je me reculai avec mon assiette et me tapis dans l'ombre, à l'écart des autres. Le bruit était moins insupportable mais toujours aussi insistant. J'aurais voulu pouvoir m'arracher les tympans pour être ne serait-ce qu'une heure en paix avec moi-même... mais c'était sans compter avec mon ouïe maintenant sur-développée. Je n'avais rien à faire ici, alors pourquoi m'avaient-ils ramené ?

Personne ne m'avait pris à part pour m'expliquer en quoi cette base servait, qui étaient tout ces gens...

La solitude enflait tandis que mon repas diminuait. Je mangeais tel un robot, apportant ma cuillère machinalement à ma bouche pour la remettre dans mon assiette et ainsi de suite. Mes pensées me gardaient prisonnier de leurs questions, et plus j'essayais de comprendre, plus je me perdais et, face à cette impuissance, je m'énervais silencieusement. "Bon appétit."

Je ratai ma bouche, coupé dans mon action. Énérvé et furieux d'être dérangé pendant mon repas, j'allais répliquer, levai la tête, sur le point de répondre, et je vis qui se tenait debout à ma droite. L'homme masqué, Layto. Il me regardait avec des yeux profonds et froids à la fois. Ils étaient d'une couleur impossible à décrire. Comme s'il avait une tonne de nuances de marrons, strié de vert.

"Me-merci.", répondis-je tout en le dévisageant.

Il ferma les yeux et inclina sa tête, comme ferait un sage avec son élève. Il tourna les talons et se dirigea vers la sortie, sans assiette ni repas. Me rendant compte qu'il ne se servait pas, je me précipitai lui chercher une assiette et lui courus après pour pouvoir lui donner, et en même temps, lui poser les questions que j'avais.

"Monsieur ! MONSIEUR !"

Je lui criais après à travers le couloir. Au bout de la 3^e fois, il se retourna, exaspéré et curieux.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

Sa voix était ferme et posée. Il n'avait rien d'enfantin, ce qui me dérouta. Tout en lui n'exprimait que sagesse et maturité. Était-il insensible à la propagation ? Y avait-il échappé ? Un soupir m'échappa, épuisé des questions envahissant ma tête.

"Tout va bien ?", demanda-t-il.

"OH euh..oui ! J'avais..j'ai des questions à vous poser.." Il me lança un regard dur et fronça les sourcils. Son mécontentement était presque palpable.

"Je n'ai pas de temps à te consacrer."

Il tourna la tête et se remit à marcher.

"C'est comme ça que vous accueillez les nouveaux ? Qu'est-ce qui vous prend autant de temps ? Huh ? A ce que je sache, il n'y a rien, plus rien à fa..."

"Petit. Les questions que tu te poses sont évidentes. Si bien que tu n'es pas ma priorité, et qu'à ce que je sache, je ne te dois rien.", cracha-t-il.

Sous son regard glacial et dominant, je me tus, vexé et surtout, déçu de la réaction de cet homme. Il me toisa une dernière fois et, pour de bon, s'en alla en disant :

"Demain 5h. Dans mon bureau. Demande aux autres où il se trouve. On commencera ton entraînement."



Perplexe, je demandai :

"Un.. entraînement ? Demain... à 5h... ?"

Voyant qu'il ne daignait me regarder, j'allai jusqu'à lui. En arrivant à sa hauteur, j'entendis son soupir, mais.. malgré cette proximité, je n'entendais pas ses palpitations ou encore, sa respiration, comparé aux autres où je pouvais dire combien de fois ils inspiraient en une minute.

"Si ça ne te convient pas, ne viens pas."

Il baissa les yeux et regarda l'assiette avec curiosité. Suivant son regard, je me rappelai alors que ce fut pour lui.

"OH tenez ! J'ai vu que vous vous en alliez sans assiette !"

Je lui tendis l'assiette mais, il n'en fit rien. Il la fixa juste, comme un enfant regardant des brocolis. Ignorant l'assiette, il accéléra et me rappela :

"Demain 5h."

Je m'arrêtai, abandonnant l'idée de le suivre et de me faire ignorer encore une fois. Je le vis disparaître dans la pénombre du couloir étroit.

"Bien..."

Je fis demi-tour et retournai dans la salle, reposant l'assiette de Layto, mais aussi la mienne, trop fatigué et dégoûté pour avaler une bouchée de plus. En passant près des gens qui parlaient, une conversation me fit m'arrêter.

"Tu crois qu'un jour on le retrouvera ?"

"Bien sûr... enfin... qui sait dans combien de temps ?"

L'incompréhension devait se lire sur mon visage car, notant que je m'étais arrêté, ces deux personnes se retournèrent et demandèrent :

"Tu vas bien ?"

Je hochai de la tête en signe d'approbation et recommença à marcher, direction Mao. Ce dernier était assis en bout de table et mangeait son repas avec tellement de joie que ça m'en écoeurait. Arrivant à sa hauteur, je demandai :

"Mao, excuse-moi de te déranger, mais sais tu où se

trouve le bureau de... Layto ?"

Il rata sa bouche et me regarda avec des yeux ahuris. "Pourquoi tu veux aller là-bas ??!"

J'hésitais à lui dire que, mise à part Layto, je ne pouvais me fier à eux, pourtant plus gentils et ouverts que l'homme masqué.

"Je... il m'a dit de venir dans son bureau demain, mais il ne m'a pas dit où il se trouvait... donc je me demandais si toi tu savais."

Il finissa sa bouchée et, plongea son regard droit dans le mien.

"Retiens le bien, je ne le dirai pas deux fois."

Je fis en sorte de me concentrer que sur lui, pour que le brouhaha cesse ne serait-ce qu'un peu.

"Je t'écoute.", dis-je.

Il m'expliqua tout en détails, jusqu'au moindre son que je puisse entendre et à l'odeur présente.

Ce plan était compliqué, mais je le retins plutôt facilement.

"Si, à tout hasard tu te perds, tape 3 fois sur un mur. Mais pas juste 3 coups de poing. Tu dois taper d'une main ferme et dure, comme si tu giflais quelqu'un."

Persuadé qu'il me disait ça pour me tester, je répondis :

"Et si je croise un cheval, je tape 3 fois le sol avec le pied droit ?"

Il me lança un regard dur, menaçant. "Lui toujours souriant, me lance un regard meurtrier.", pensais-je.

"Génial"

"D'accord, je le ferais si je me perds."

Je soupirai et le remerciai. Suite à cette journée, j'étais épuisé et énervé. Je marchais à l'instinct entre ces murs, cherchant les chambres. Au bout d'une grosse demi-heure, je les trouvai enfin. J'ouvris la porte et stoppai sur le seuil. Des lits superposés, des hamacs, des lits deux places... Il y avait l'embarras du choix ! Je pouvais enfin me reposer dans un vrai lit ! Pas une table de labo, pas la rue, mais un lit ! Je me précipitai dans un lit deux places, et me roulai en boule sous la couette.

"Tout est bizarre qui finit bien" me dis-je. Dès l'instant où je posai ma tête sur l'oreiller, moelleux et doux, je m'endormis, ne me souciant de plus rien.

Réveillé en sursaut, j'étais trempé de sueur. L'horloge dans la grande chambre m'annonçait 4h13. Je faillis me rendormir lorsque je me rappelai que je devais aller voir Layto. Je me levai de mon lit, les yeux encore bouffis et fatigués de la veille. Les vêtements que je portais étaient maintenant froissés et collés à mon corps. Je me dirigeai vers la salle de bain, allant pour me préparer. Je cherchai des habits, sauf que je ne savais pas quelle taille je faisais désormais. Au bout d'un quart d'heure, je trouvai enfin une tenue confortable et à ma taille. C'était du 12 ans. Du 12 ans. Je n'en revenais pas !

Toujours étonné de mon nouveau corps, j'avançai

serein vers les cuisines. Vidée de la foule, la pièce n'avait rien de comparable. Malgré le peu de mobilier, l'ambiance était plutôt conviviale. Des murs en pierres, recouverts de guirlandes de lumière, une cinquantaine de tables en bois désordonnées trônaient au centre de la pièce. Les poutres en bois allongeaient encore plus la salle, pourtant déjà bien grande. Au fond se trouvaient les cuisines, je m'y précipitai alors. Prenant un bout de pain avec une pomme, je fis demi-tour et essayai de me rappeler le chemin.

Le silence régnait et je compris qu'il m'était désormais indispensable d'être au calme, loin des personnes. Comme me l'avait dit Mao, je déambulais entre les murs, suivant mon instinct et le chemin décrit par ce dernier. Petit à petit, mes sens se brouillèrent et mon ouïe devint moins précise. De même pour mon odorat. Je sus alors que j'y étais presque. Cette sensation m'était étrange, et je me demandais quelle était la source de cette faiblesse. Perdu, encore, dans mes pensées, je vis enfin une porte. Je ne savais pas qu'elle heure il était, ni même si c'était la bonne, mais mon corps réagit plus vite que mon esprit et frappa à la porte. J'attendis, à la fois impatient et apeuré de ce que j'allais découvrir en franchissant cette porte. L'appréhension grimpa et je ne sus si c'était un bon ou mauvais pressentiment.. "Entre."

Timide, j'ouvris la porte. C'est en la franchissant que je sus que ce pressentiment était mauvais. Mon cœur s'accéléra et je ne pu bouger d'un centimètre. Mon corps était paralysé. L'homme me dévisagea et soupira, comme s'il se doutait de cette réaction.

"Si tu veux rester ici pendant 3h tu peux.", soupira-t-il. La poitrine compressée, j'avançai à pas lourds et incertains. J'avais mal au ventre, au point d'en avoir des remontées.

"Mais bon sang, pourquoi j'ai aussi peur ?!", pensai-je tout bas.

"Bien dormi ?", me demanda Layto.

Avalant difficilement ma salive, je bredouillai :

"O-oui ! Comme un bébé..."

Son regard ne cessait de faire des allers-retours entre ma tête et mes pieds. Il me toisait sans aucune gêne ! Je me sentais gêné et n'osais pas faire un mouvement.

"Viens t'asseoir. As-tu déjeuné ?"

Il versa son café dans sa tasse, à l'aise et serein. L'effluve du café parvint à mes narines et me fit reculer. Cette odeur amère ne me donnait pas du tout envie. Je répondis alors.

"Oui, il y a peu."

Il hocha de la tête et prit une gorgée de sa boisson fumante. Je m'avançai et m'assis sur la chaise face à lui. Mon estomac me retournait le ventre, si fort qu'un mal de tête débuta.



JUHI!

"Écoute petit... je vais être franc." Il posa son café délicatement sur la table. Il ne retira pas ses doigts de la tasse et ne leva pas les yeux pour me regarder.

"Tout ce que tu crois, oublis-le."

"Pa-pardon ?!". Mon rire nerveux vint casser l'ambiance pesante de la pièce. "Je ne comprends pas..."

Il soupira une nouvelle fois et s'enfonça dans son siège.

"Tu avais des questions à me poser. Énonce-les et je répondrai en conséquence."

Frustré de ne pas être informé, j'avais effectivement pleins, des tonnes même, de questions. Et pourtant... rien ne me vint. Trou noir. J'avais beau réfléchir, aucune question ne fit tilte dans mon esprit.

"Je... euh... je voudrais..."

Face à mon hésitation, Layto fronça les sourcils.

"Tu quoi ?..", demanda-t-il.

Je baissai la tête, honteux et gêné de ne pas savoir répondre.

"Tu es perdu n'est-ce pas ?" dit-il. Il me tendit une tasse de café. "Bois. Même si ça te tente pas, tu vas en avoir besoin."

Je pris la tasse avec des mains moites. Les traces de mes doigts étaient visibles lorsque je posai celle-ci sur la table.

"Merci..", répondis-je.

"Dis-moi... Tu étais dans un laboratoire avant ? Tu subissais des tests ? Je me trompe ?" Il prit une gorgée de café tout en me regardant.

"O-oui."

Je ne sus comment il le savait, mais cela m'évitait d'en parler.

"Et le jour de l'explosion, tu as survécu ? Tout le monde a succombé aux tests, sauf toi ? C'est ça ?"

Ces questions, il les posait en sachant pertinemment la réponse. Je me contentai alors de hocher la tête. Il réfléchit un moment, cogitant tout seul. Je bus une gorgée de ce liquide à l'odeur amère. Je faillis recracher tout ce que j'avais avalé. Ce goût était même plus amer que l'odeur et ma bouche fut asséchée. Layto bondit de sa chaise et marcha furieusement à travers la pièce. Son regard était perdu dans ses pensées, si bien qu'il ne vit pas mon ahurissement face à sa réaction.

"Isaac." Il s'arrêta net, laissant une traînée de poussière s'élever dans l'air. Il plongea ses yeux dans les miens. Son regard était emplí de peine et de colère... et tellement d'autres sentiments que je pris peur. "Te souviens-tu de ton nom ?"

"Mon.. nom ? Pourquoi ?"

"Dis-moi ton nom !"

Il avait pris un ton empressé et ferme. Voyant qu'il ne me laisserait pas partir sans mon nom, je poussai mes méninges à fond. Mon nom... comment je m'appelais ? Malgré tous mes efforts, je n'arrivais pas à me souvenir de mon nom de famille.

"Je... je ne sais pas..."

"Souviens-toi !" Il se précipita sur sa chaise et approcha son visage du mien, tellement près que je dus reculer pour éviter un choc. "Ou... dis-moi quel était le nom de ta mère ?"

Son oppression et son acharnement me firent peur, pour autant, je réfléchis. Ma mère, en avais-je eu une seulement...je plongeais au plus profonds de mes souvenirs, cherchant ne serait-ce qu'un indice, une trace... JE LA TROUVAIS !

"Juhi."

Il recula, comme si je lui avais avoué le véritable nom du diable. Il faillit tomber au sol. L'incompréhension se lisait sur son visage. Il me fit de la peine et en même temps peur.

"Ju.. Juhi..." Il marmonnait ce prénom sans cesse. Il remarqua à travers la pièce d'un pas vidé de l'empressement d'il y'a peu. "Isaac. Tu... tu es... bon sang ! TU..."

Il n'arrivait pas à finir sa phrase et il attira encore plus ma curiosité.

"Je suis qui ?"

Il leva brusquement la tête vers moi, me regardant avec de grands yeux ahuris.

"Tu es la source ! Tu... tu es... Tu es le fils de juhi... C'est... c'est..."

Je me levai, énervé du mystère planant sur moi. J'étais à deux doigts de découvrir qui j'étais, mais cet homme bégayait et n'arrivait pas à finir une phrase.

"C'EST QUOI ?!" m'énervais-je.

Enfin, il reprit ses esprits et calma son ahurissement. "Juhi... Elle était ma petite fille... Alors toi tu es... mon arrière petit fils. Eh bien !" Il rigola nerveusement, se prenant la tête entre les mains.

"Je suis... votre... comment ?" J'étais abasourdi ! Je ne

me souvenais même pas de mon nom et lui, d'un seul prénom, il est capable de me dire qui j'étais.

"COMMENT POUVEZ-VOUS LE SAVOIR !", m'énervai-je.

Je renversai ma chaise en me levant, incapable de tenir en place.

"Calme toi... Je vais tout t'expliquer."

Il était de nouveau maître de lui-même, ce qui accentua ma colère.

"Me... calmer ?! Vous me demandez de me calmer alors que le monde que je connaissais a disparu, que vous me dites de l'oublier, et par dessus tout, que vous êtes..."

"Ton arrière grand-père.", me coupa-t-il. "Oui."

Je fulminais ! Comment osait-il me dire de me calmer sachant pertinemment que plus il me le demandait, plus je m'énervais. Mes mains tremblaient, mais non de peur cette fois-ci. J'avais mal à la mâchoire à force de serrer les dents. Je ne devais pas être crédible avec mon 1 mètre 50 les bras levés, mais ça ne m'empêchait pas de le détester et de vouloir lui en coller une.

"S'il-te-plaît, laisse moi t'expliquer. Je veux que tu saches tout avant de m'accuser de quoi que ce soit."

Les larmes me montèrent aux yeux sans savoir pourquoi. J'étais à bout. Pourquoi je ne me rappelais de rien ?! J'étais frustré et en colère contre moi-même. Mon ignorance sur ma propre vie me foutait en rogne et prouvait mon impuissance à pouvoir la contrôler. Je regardai Layto durement.

"Qu'est-ce que tu attends...?! Dis-moi à quel point j'ignore ma propre vie !", lui balançais-je.

Son visage était couvert de peine, mais il s'assit dans un soupir et commença :

"Isaac, écoute moi attentivement... sache que... tu es le seul homme capable de stopper tout ça."

"Pa-pardon ?!"

Il triturait ses doigts, montrant à quel point il était dur pour lui d'en parler. J'essayai de rester interdit, attendant la suite. "Dans tous les cas... je dois savoir." me dis-je.

"Laisse-moi te raconter toute l'histoire... ça remonte à plusieurs générations... lorsque mon père a malencontreusement révélé notre vérité. C'était il y a 300 ans. De nombreuses familles étaient envieuses de la nôtre et l'une d'entre elle était redoutable. Les Alvens..."

"COBAN ALVENS ?!" le coupai-je.

"Laisse moi finir s'il-te-plaît." Il inspira un grand coup.

"Tu dois savoir que, depuis des siècles, notre famille possède des facultés supérieures aux communs. Nous sommes plus forts, plus résistants, nous ne vieillissons pas à la même vitesse et notre instinct est souvent plus sensible que les autres. Ces aptitudes intéressaient énormément les Alvens. Ils se mirent donc en quête de richesse, pouvoirs... et tout ce qui pouvait compenser leur sentiment d'infériorité. Mais rien de tout ça ne leur suffit. L'arrière grand-père de Coban s'est alors mis à nous persécuter. Il était très influent

sur le territoire et avait de son côté les scientifiques, les forces judiciaires, mais aussi le peuple. Il commença d'abord à lancer des rumeurs, sur le fait que nous étions des sorciers, des gens malsains et dangereux. Notre famille a dû, contre son gré, partir se cacher au loin pour éviter les discriminations et le harcèlement des habitants. Loin des regards... Nous étions peut-être libres... Mais aussi plus vulnérables. J'avais 10 ans lorsque je fus brutalement arraché à mes parents. On m'a emmené, les yeux bandés et les membres liés, dans un bâtiment lambda au premier regard, mais nuisible et glauque une fois à l'intérieur. C'était un laboratoire servant pour des expériences génétiques sur des animaux...là-bas..."

Il ferma les yeux et hésita. Je voyais à son visage qu'il était encore dur pour lui d'en parler. Sa bouche tremblait et sa respiration était hachée. Il reprit d'une voix tremblante.

"Là-bas... j'ai vu des choses horribles... Ces gens étaient tellement avides de pouvoirs et de puissances qu'ils nous traitaient de façon si cruelle que nous n'étions même plus des hommes à leurs regards... mes parents... morts... torturés... moi-même, je l'étais. Je priais chaque jour pour pouvoir sortir de cet enfer... C'est alors que j'eus le déclic. Si mes parents voyaient l'état dans lequel j'étais, ils ne m'auraient sûrement pas reconnu. Mon visage, avait été brûlé, maltraité. Mon corps était si maigre que j'avais juste la force de pouvoir bouger les doigts. En me rendant compte de mon état pathétique, je voulus me venger. Venger mes parents, la torture qu'ils avaient pris plaisir à faire, mais aussi les générations futures, privées de leurs libertés. Je ne voulais pas que cet événement se reproduise. J'ai puisé au fin fond de mes forces pour parvenir à m'échapper. Cela m'a pris plus de 30 ans."

Il reprit son souffle, calmant sa respiration. Je demandai :

"Mais... pourquoi...? Je... je ne comprends pas... et vous... quel âge-"

"Tu le sauras bientôt. Pour l'unique et dernière fois, laisse moi finir. S'il-te-plaît."

Il me suppliait du regard. On aurait dit qu'il pleurait, mais sans larme. Ses yeux étaient gonflés et rouge, remplis de reflets, larmoyants. Mais aucune larme ne coulait.

"À la suite de mon évasion, le monde que je connaissais avait... était différent. Les villes et les technologies avaient évolué... enfin bref je m'égare. Je me suis reconstruit, petit à petit, j'ai trouvé un foyer, des amis. J'ai rencontré ma défunte épouse... J'ai vu naître ta mère..."

Il prit une gorgée de café, et essuya ses yeux, avant d'inonder ses joues.

"Le plus dur lorsqu'on vieillit lentement...c 'est de voir toutes les personnes qu'on aime disparaître. Les habitudes, les noms... tout reste et procure ce manque. Le pire... ce sont les souvenirs. Inlassables et infinis, ils envahissent ton esprit et te transforment



en une carcasse ambulante. Tu n'as plus d'intérêt pour les hommes... Tu es ton propre ennemi coincé éternellement dans ton cocon qu'est ton esprit... Ensuite, le gouvernement s'est transformé en une dictature, provoquée par le père de Coban, Lowen. Ce gars... il est aussi répugnant que ce virus. Toujours à chercher à nous anéantir, il a inculqué à son fils cet état d'esprit. Que nous étions nuls, inhumains, que nous ne méritions pas d'exister... Il a alors légué à son fils le devoir de nous exterminer. Ensuite, son fils est devenu le premier ministre, et a orchestré ces expériences. En vérité, cela fait des années qu'ils récoltent des gènes d'animaux, la fonction de l'ouïe d'un hibou, la vue d'un aigle... et je t'en passe. Il ne manquait plus que notre sang. Et ils l'ont trouvé. Tu ne t'es jamais demandé pourquoi toi, tu avais survécu et pas un autre ?

Je signe que si, j'y songeais tous les jours.

"Une fois tous les éléments assemblés, ils ont lancé l'offensive. Quelques jours avant la propagation du sérum, Lowen est mort de vieillesse. Mais... malheureusement pour nous, son fils, crédule et sournois, continua sur cette voix et accéléra le processus. C'est sûrement dû à ça, que seuls les moins de 30 ans survivent... c'est triste à dire... mais... je pense que, Lowen a tout prévu."

Il se renferma sur lui-même, incapable de me regarder dans les yeux. Face à ces révélations, j'étais

paralysé et mort de peur. Son histoire était à la fois si glauque, mais tout autant possible et imaginable. Je ne sus comment réagir... Je demandai alors :

"Tu-tu disais que... j'étais le seul à pouvoir stopper cette pandémie..."

Tout en parlant, je réfléchissais.

"Comment...?"

J'essayai d'avoir un contact par le regard avec Layto... mon grand-père. Il resta la tête baissée, s'affaissant sur lui-même. Contre toute attente, il soupira et souffla.

"Tes cellules doivent mourir."

Je n'ai pas compris de suite, et je ne voulais pas comprendre. Mon ventre se retourna, me donnant la nausée. J'insiprais et expirais lentement. Je ne voulais pas comprendre. "Pourquoi ? Pourquoi maintenant ? Non, je ne veux pas.", pensais-je.

"Comme je te l'ai dit... Lowen avait tout prévu. Je m'en suis rendu compte en te racontant la vérité. Il nous a doublé...je... je suis désolé..."

Je restai interdit. Aucun mot, aucune phrase sensée ne voulait entrer dans ma boîte crânienne. Je voulais vivre. Je voulus m'assurer d'une chose.

"Lorsque vous dites que... mes cellules doivent... mourir... Vous voulez dire... que JE dois... moi... mourir...?"

"Pour être tout-à-fait honnête... oui." répondit-il d'une petite voix.

Ébranlé par cette réalité, ma tête se mit à tourner, ainsi que la pièce autour de moi. "Alors j'étais destiné à mourir..." me dis-je. Je me laissai tomber dans les vapes, sans aucune volonté ni courage pour résister. Trois jours plus tard, je repris difficilement conscience. Ma motivation et volonté de vivre avaient disparu. J'étais certes plus éclairé, mais pour autant, j'étais toujours autant perdu. Mes muscles étaient endormis. Je n'arrivais pas à bouger normalement. J'étais non couché, mais assis sur un fauteuil. C'est alors que je le vis. Layto. Grand-père... Je ne savais même pas comment l'appeler.

"Comment tu te sens ?", demanda-t-il soudainement. Je ne répondis pas. Je plongeais seulement mes yeux dans les siens, le dévisageant.

"Je sais que c'est dur... et que tu m'en veux sûrement de t'affliger ça... mais... si l'on ne fait rien... tou-"

"Tout le monde mourra ? Comme notre famille ? Mon père, ma mère ?! Toi... enfin vous... ?!", crachais-je.

"Vous m'auriez dit ça il y a 2 semaines, j'aurais moi-même décidé de me tuer. Mais maintenant que je sais qu'un avenir est possible, qu'enfin, je pourrais retrouver la mémoire que j'ai perdue... VOUS VOULEZ ME L'ENLEVER EN PRÉTENDANT QUE TOUT ÇA EST DE MA FAUTE ?! Que je suis le pion à sacrifier ?! Je suis désolé... c'est plus que dur à encaisser. C'est impossible... je suis peut-être égoïste en réagissant comme ça... mais... mais..."

J'hésitais. Ne sachant pas pourquoi, une part de moi était mitigée. Je voulais de tout mon cœur pouvoir vivre et profiter des années de jeunesse qu'on m'avait volées... mais, le fond de ma conscience réfléchissait plus loin.

Il s'approcha de moi, humidifiant mon front avec un gant.

"Tu sais. Lorsque je fus plus jeune, je rêvais pouvoir être le héros de l'histoire.", me dit-il. "Je comprends ton désarroi, mais je t'en supplie. Réfléchis bien. Serais-tu prêt à laisser mourir une population entière, juste pour ta propre survie. Je sais que c'est écoeurant pour toi, que ton grand-père, ou même un inconnu, te dise et te pousse à te sacrifier. Mais mets toi à la place de ces gens. Souviens-toi, rappelle toi qu'il y en a d'autres dehors, à subir des changements atroces sur leurs propres corps. Des personnes endurent et succombent lentement à leurs muscles qui se désintègrent... Je ne veux pas que tu te sacrifies contre ton gré. Je veux que tu prennes le temps d'y réfléchir."

Il s'écarta de moi et me tourna le dos.

"C'est un destin bien plus que cruel qui t'attend... Si tu te décides à mourir, sache que j'éteindrai définitivement notre famille, pour que plus personne ne subisse nos persécutions."

Je le regardais, dévasté du choix, enfin si s'en était un, qu'on m'imposait. J'avais quand même une dernière question.

"Layto... pendant toute ton histoire, tu n'as pas mentionné notre nom." Je me redressai.

"Pourquoi ?".

Il inspira.

"C'est très simple... aux yeux du monde, nous n'avons jamais existé. Seuls les Alvens nous portent de l'intérêt. Les autres se sont vite lassés et nous ont oubliés. Nous sommes juste Layto et Isaac, derniers membres de cette famille."

J'écarquillai les yeux. Encore une réponse inattendue et rabaisante. Nous n'étions rien. Juste des hommes encombrant cette terre et gênant certaines personnes. Il partit de la pièce me laissant seul dans celle-ci. En fermant la porte, il m'informa. "Si jamais tu as pris ta décision avant ce soir, tape 3 fois sur le mur. Je viendrai."

Je vis la porte se fermer sur lui. Il disparut et me laissa pour seules compagnies mes questions et bouleversements internes. Il avait emmené avec lui, sans le vouloir, mon avenir... Lorsque je n'entendis plus ses pas dans le couloir, j'essayai de me lever, sans grand succès. Je regardai autour de moi ce qui pouvait faire l'affaire. Lorsque je la vis. Une ancienne dague était suspendue un peu plus haut sur le mur. "Alors il ne me reste plus que ça, le courage d'un vaincu...". Je rigolais nerveusement. Je n'avais pas besoin de Layto pour en finir. Je ne voulais aucun témoin. Aucune peine visible sur un visage me dissuadant d'agir. Avec le peu de forces que j'avais, je mis bien 10 min à atteindre le mur. Une fois la dague dans mes mains, mes doutes s'envolèrent. Tout ce que je me rappelle, la seule chose que je désirais le plus, c'était cet instant. En partant rejoindre les étoiles, Je ferais une place à une personne qui mérite de vivre sur cette planète. Qui saura comment vivre. "Adieu."

Deux ans plus tard

Le monde se remettait doucement de cette pandémie mortelle. Grâce au sacrifice de mon petit fils et de la force mentale et physique du reste des habitants, nous avons pu rebâtir un monde sûr et survivre grâce aux ressources abondantes de la ville. Ces 2 ans m'avaient permis de réfléchir et de méditer sur les "et si". Ma fin était proche, j'allais pouvoir rejoindre ma famille. J'étais couché sur un lit d'hôpital, occupant seul une chambre entière. Cela me paraissait trop pour l'être que j'étais. Dans mes derniers souffles, je repensai à ma vie, aux choix empruntés, aux différentes actions et erreurs que j'avais commises... mais surtout, j'admirais l'intelligence de mon ennemi. Même mort, il avait réussi à atteindre son but.

"Bravo Lowen... tu as gagné. Les pions que tu avais placés m'ont fait chuter..... adieu mon frère."

Fin

Texte et dessins : Ambre CAPON

PERLES DE PROFS PERLES D'ÉLÈVES



Une élève à une autre élève sans son masque : « Vas-y, covide moi, ça me dérange pas ! »

Entendu au CDI :

Une prof : « De Gaulle était président de la France de quoi ? »

Un élève : « De la France Insoumise ? »

(Bruits étranges venant du couloir)

(La prof est étonnée)

Un élève : « Je pense que c'est un psychopathe »

* rires *

La prof : « Ah !... On ne saura pas qui c'est, des psychopathes, y'en a pas qu'un ici. »

Les élèves : *rire général*

Un élève : « En plus y'a plein de gens qui fument et tout »

La prof : « Bah de toute façon, tout le monde fume ici. Celui qui ne fume pas n'a rien compris. Attention je ne vous invite pas à fumer. Au contraire, si vous ne fumez pas, ne fumez jamais. »

Un élève : « Vous avez des contacts ? » (Ils parlent de trafiquants)

La prof : « Non, mais j'ai des élèves et j'en ai quelques uns qui ont des contacts,... Hélas »

Du bureau des absences :

Motif d'absence : « Mon enfant est allé chez l'ophtalmologue ce matin, on lui a posé un appareil dentaire. Ça lui fait mal, il ne viendra pas cet après-midi »

Horoschool

Bélier

Amour : Laisse le passé derrière toi, c'est ton tour...

Santé : Wow mais quelle énergie !

Travail : Tu t'en sors bien dis donc !



Gémeaux

Amour : Après un hiver paisible, ce début d'année va être mouvementé !

Santé : Tu commences l'année en pleine forme et de bonne humeur.

Travail : Essaie de faire autre chose que juste travailler ...



Lion

Amour : Patience, sinon tu risques de lui faire peur...

Santé : Pense à dormir, savais tu que c'est utile ?

Travail : Plein d'ambitions, c'est le moment de te surpasser !!



Balance

Amour : Un peu de changement pourrait t'apporter de bonnes surprises.

Santé : Tu es très calme et zen en ce moment !

Travail : Bon, c'est pas fifou hein...



Sagittaire

Amour : En couple ? C'est parti pour durer, vive l'amour !

Santé : Tu te détends, enfin, et ça te fait beaucoup de bien.

Travail : Tu es un peu perdu, fixe toi des objectifs.



Verseau

Amour : Arrête de l'espionner et va lui parler maintenant !

Santé : Attention à l'overdose de vitamines...

Travail : Essaie les checks list, c'est plutôt utile.





Dessin : Prune RAOULX

Taureau

Amour : Doucement, mais sûrement !

Santé : Très motivé à faire du sport, maintenant il faut se lever de son lit.

Travail : Rien à signaler pour le moment.



Cancer

Amour : Être seul(e) a aussi du positif.

Santé : Désstresse, respire, et ça ira déjà mieux.

Travail : Quel sérieux en ce moment !



Vierge

Amour : Besoin de changements ? Peut-être qu'un peu de solitude te ferait du bien.

Santé : Non, tu ne peux pas te nourrir que de sucre...

Travail : Aller !! C'est pas le week-end tous les jours !



Scorpion

Amour : Attention à ce que ce ne soit pas un(e) psychopathe..

Santé : Une petite déprime par-ci par-là mais rien de grave !

Travail : Surtout, ne cède pas à la tentation de partir hiberner en Alaska.



Capricorne

Amour : Pour le moment ce n'est pas une priorité pour toi.

Santé : Un peu de sport ne te ferait pas de mal !

Travail : Tu privilégies le travail, peut être même un peu trop...



Poisson

Amour : Personne en vue ? Ça ne te ressemble pas...

Santé : Ta phrase du moment : « Après l'effort, le réconfort ! »

Travail : Tu es très productif/ve, continue comme ça !



Léa MEFFRE
Illustrations : Elodie GAVARD

*vaccin
Coronavirus*



*Nouveau
Parfum*